

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



@ Papa

Christian Mistral

Numéro 147, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67349ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mistral, C. (2012). @ Papa. *Lettres québécoises*, (147), 16–16.



CHRISTIAN MISTRAL

@ Papa

Je viens de flasher : à force de courir après cette revue fantôme et d'entendre du libraire de RB qu'il ne la connaît pas, tu dois commencer à imaginer une espèce de 16 pages photocopiées pliées brochées, héhé. Pour ça que me revoilà : tu réalises que c'est une revue ontarienne ? Elle est bien établie, respectée là-bas, mais principalement destinée aux Franco-Ontariens, collègues et universités et bibliothèques et communauté littéraire. Ici, elle est dans toutes les bibliothèques universitaires, mais faut pas s'étonner de son absence dans les librairies montréalaises : deux ou trois raisons à titre d'exemple, y a le fait que c'est une revue de nouvelles de format identique aux deux revues de nouvelles d'ici, publiées par deux éditeurs influents. Mais même sans ça, y a pas de publication littéraire, ni revue, ni recueil de poésie, ni ouvrage d'érudition théorique destiné aux facultés d'études françaises qui entre en ville (les ouvrages savants, genre, nos docteurs ès lettres diplômés de la Sorbonne et professeurs UdeM ou UQAM se les écrivent eux-mêmes, les publient, les échantent contre ceux d'un collègue, les inscrivent mutuellement au programme de leurs cours respectifs, bonne chance à l'Ontarien qui voudrait pénétrer cette machine-là et vendre sa camelote !). Pour revenir à *Virages* : c'est justement au cours d'un bref conciliabule entre un représentant de Prologue et un libraire de RB responsable du rayon revues (et moi, me souviens pas pourquoi au juste, ça remonte probablement à la parution de *Valium*, Prologue était distributeur et on mettait le paquet, alors oui, c'est probablement ça) que j'ai encore appris un nouveau morceau de mon industrie : y a deux, trois distributeurs majeurs (ils emploient en moyenne 5 représentants chacun qui se divisent le Québec en cinq territoires, misère, quand j'ai su ça j'ai flashbacké sur ton territoire, les 200 clients, je m'étais promis de t'en parler un jour, héhé, shit, imaginer les 200 clients éparpillés sur tout le territoire Gaspésie, genre, ça donne le vertige ; après, toutefois, je me suis dit minute, réfléchis un peu plus, ça doit pas être comparable, un run Prologue et un run MD... Ben non ! ai-je réalisé. Le journal devait être livré chaque nuit, aux 200, et collecté cinq jours semaine, plus l'imprimerie chaque nuit et le plant chaque semaine. Les cinq de Prologue, au fond, qu'est-ce qu'ils font ? J'en sais rien, mais sûrement pas la queue à l'imprimerie à minuit... mais encore ? Euh... Ben, j' imagine qu'ils partent en petite camionnette bourrée de livres et qu'ils font comme on faisait, un client à la fois, selon un itinéraire optimal. Et je suppose qu'ils sont pas forcés de tout couvrir d'un coup. Peut-être quatre, cinq jours de route, nuits à l'hôtel, et retour à la maison

quelques jours avant de repartir avec un plein chargement. Cibole, c'est que des bouquins, après tout, et pour des librairies en fin fond de régions, au mieux chacun en prendra dix, remettra quatre invendus...

@ FP

Yo, Frankie.

Dans le taxi du retour, hier, ma blonde me raconte : pendant qu'on jasait toi et moi, un mien chum avec qui elle était deux mètres derrière nous lui demande qui tu es, parce qu'il est sûr de t'avoir déjà vu quelque part sans pourtant parvenir à te replacer, héhé.

Là, j'ai décidé de t'en parler, paske c'est la troisième fois que j'ai connaissance de ça en peu de temps, chacune expérimentée par une personne différente. La première fois, la première personne, c'était moi, héhé. Au lancement de Biz, je crois. Chte vois arriver, jme dis crisse, je connais ce gars-là, et pourtant pas, what the fuck ?

C'est ta barbe, évidemment. Le monde est désorienté : on reconnaît tes yeux, ton regard distinctif, et on n'imagine pas que cette barbe si robuste et fleurie puisse n'avoir pas toujours fait partie de ce visage, on n'y songe pas, autrement il suffirait de t'imaginer sans pour te replacer aussitôt. Les deux personnes après moi, une fille, un gars, une fois mis au parfum, ont également blâmé la barbe pour leur blanc de mémoire, héhé. Ça me porte à croire que t'es déjà au courant de ce phénomène, qui ne se produit sûrement pas seulement dans les étroites limites de mon entourage !

Je leur dis kessé vous voulez, c'est sa face de radio. Je leur dis kessé vous voulez, ça lui permet de circuler en paix sans se faire assaillir par des fans déchaînés qui déchirent son linge. Puis, quand ils pigent que je blague, je leur dis : ché pas pourquoi il a cette barbe, il me l'a pas dit, j'y ai pas demandé. Mais si je devais hasarder une spéculation, ce serait celle-ci : peu d'hommes ont la faculté génétique de cultiver une telle barbe, contrairement à l'idée reçue ; on se figure que tout homme adulte s'il cesse de se raser développera conséquemment une forte barbe fournie et foisonnante, or on a tort et très tort, car non seulement c'est faux mais très faux, particulièrement pour ce qui est de nous autres d'ascendance française, et plus encore pour nous autres Canadiens français de dixième, onzième, douzième génération, vu qu'on a tous au moins un Indien dans l'arbre généalogique, qu'on l'admette ou pas, or les Indiens n'ont pas de barbe to speak of. Mais le gars qui l'a, lui, cette capacité, il le sait depuis longtemps, depuis l'ado-

lescence, et peut-être l'a-t-il laissée se manifester sans frein durant le cégep, s'épanouir pendant l'université, et peut-être pas, en tout cas quand la vraie vie commence il est trop tard, surtout quand le gars fait carrière dans l'œil public, dans le spectacle, en humour dans un groupe ! Y a pas de barbu dans les Cyniques, RBO, Ding et Dong : dès que Meunier s'affuble d'une fausse barbe, Pôpa devient une entité détachée ; le barbu de Paul et Paul, personne peut jamais le nommer, et c'est salement injuste pour Jacques Grisé, héhé. Devenir premier ministre, c'est aussi faire carrière dans l'œil public, dans le spectacle, en humour dans un groupe : là non plus, y en a pas eu de barbu, sauf Pierre-Marc Johnson mais il fut pas élu, ça lui est comme tombé dessus ; Trudeau laissa pousser la sienne quand Joe Clark prit le pouvoir...

@ J-P D

T'es pas en retard, graine de vieillard, puisque tu m'as fait ce cadeau en plein le bon jour ! D'accord, t'as pas fait exprès, mais tu l'as fait quand même, et sans retard !

Le temps fuit, évidemment, c'est indéniable. Fuit de plus en plus en vite, est-ce là ce que la maxime rappelait aux Latins ?

Ou fuit sans accélération ni ralentissement, fuit régulièrement un grain à la fois comme dans un sablier, fuit discrètement sans bruit, sans déranger, sans cœur non plus, implacable, au dernier grain de sable it's over, point final. Le sablier ne se retourne pas. Quand viendra le jour où le sable restant semblera bien mince et oh un si petit tas à peine assez pour durer quoi, combien de jours, de mois, d'années, qu'importe ce ne sera jamais assez, celui qui reste ne pèsera pas autant que celui écoulé, qu'on fouillera dorénavant avec la frénésie des fous afin de mesurer combien fut gaspillé, pendant ce temps le sable restant s'écoule, indifférent. Les Latins voulaient-ils dire cela, aux jeunes gens, car les vieux le savent déjà, que le temps c'est de l'argent, le temps c'est sans prix, le temps faut le gérer l'investir le faire fructifier l'exploiter judicieusement à partir de seize ans, pas passé quarante ans, la jeunesse pèse pas lourd quand il reste moins de sable à écouler qu'on en pourrait trouver dans une espadrille en rentrant de la plage, la jeunesse n'est pas forcée d'être une fête insouciant et puérile et pleine de plaisirs, de poésies, de protestations.